Réveillez-vous!

ÉLOGE D'UNE ASSEMBLÉE CHRÉTIENNE

Son programme, son importance, son organisation, de même que la conduite, l'unité et la fraternité des assistants, étonnent les journalistes

Corruption en haut lieu

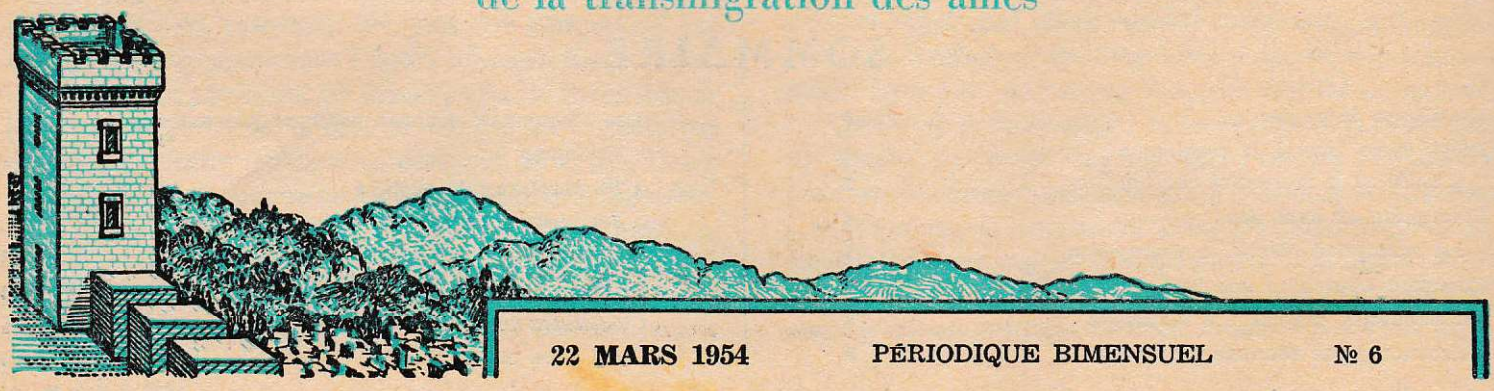
La moralité du gouvernement se répercute sur la jeunesse

L'île de Chypre a tremblé

Le récit du désastre par un témoin oculaire

La résurrection par la métempsycose?

Un examen de la théorie de la transmigration des âmes



22 MARS 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 6

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 200 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Un déluge de papier 3
Eloge d'une assemblée chrétienne 4
L'unité et la fraternité chrétiennes 5
Corruption en haut lieu 6
La corruption récolte la destruction 7
Comment apprendre une langue étrangère 7
Un minuscule mammifère maussade 8
Naissance d'une nouvelle fédération 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Bahamas 11
« Ta parole est la vérité »
La résurrection par la métempsycose? 12
L'île de Chypre a tremblé 13
Rapport d'un témoin oculaire 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 22 Mars 1954 | Numéro 6

Un déluge de papier

Comment utiliser le plus sagement possible le peu de temps disponible pour la lecture?

AUX Etats-Unis, en 1890, le poids des livres et journaux lus par chaque habitant n'atteignait que trois kilos. Après 1914, ce chiffre monta en flèche et aujourd'hui la consommation annuelle atteint environ 150 kilos par personne. C'est un véritable déluge de papier dont chaque feuille réclame l'attention la plus minutieuse. Elle menace d'étouffer mentalement les lecteurs, d'user leurs yeux tout en leur faisant perdre un temps précieux. Ces averses de papier se composent de deux sortes d'éléments: les uns utiles, les autres sans valeur aucune.

En semaine, c'est l'avalanche des quotidiens, le dimanche, le mal redouble et apporte à chaque Américain un journal monstre pesant un kilo ou un kilo et demi. Pour dix ou quinze cents, il peut se procurer assez de lecture pour occuper ses yeux et son esprit pendant plusieurs jours, pour peu qu'il lise son journal comme s'il s'agissait d'un livre.

De nos jours personne n'échappe à ce déluge. Il existe des périodiques pour tous les goûts tels que: illustrés destinés à frapper les regards des hommes, revues ménagères, histoires d'amour pour les âmes romanesques, journaux sportifs et livres brochés de tous genres.

Il est curieux de constater que les revues amusantes pour enfants constituent à elles seules une véritable calamité. On estime qu'aux Etats-Unis, cent millions de périodiques de ce genre sont répandus chaque mois. Les enfants perdent ainsi un temps précieux qu'ils pourraient consacrer à des études utiles.

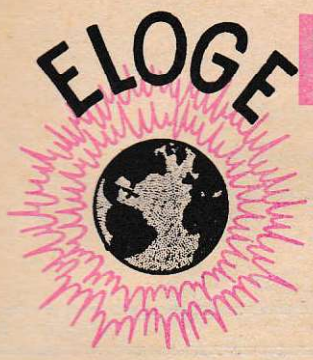
De nombreux écrits encombrent les armoires et les rayons déjà débordants. En effet, nous vivons à l'époque des facilités de paiement. De plus les libraires et les « clubs du livre » envoient à leurs abonnés des volumes « gratuits » et possèdent un grand choix de livres depuis les romans policiers jusqu'aux biographies d'hommes célèbres. Certains bibliophiles essayent de se maintenir à la page en ce qui concerne les grands succès de librairie. Vain espoir! A peine s'est-on procuré le gros succès du jour que celui de demain est déjà en vente.

Dans *The Scholar and the Future of the Research Library,* Mr Fremont Rider prédit que si elle continue à s'étendre dans les proportions actuelles, la bibliothèque de l'Université Yale occupera en l'an 2040 une superficie de plus de 3 hectares. Et il lui faudra 9670 kilomètres de rayons, 6000 employés occupés exclusivement à cataloguer les nouveaux ouvrages et des classeurs contenant 750 000 tiroirs. M. Rider ajoute ce commentaire clairvoyant: « Il semble que si la civilisation n'établit pas bientôt un service de bibliographie perfectionné, elle pourrait mourir de suffocation, étouffée par la pléthore d'imprimés qu'elle a produite. »

Comment se mettre à l'abri de cette inondation? Faites un choix judicieux suivant la valeur des publications. Voyez quels journaux, livres et revues vous sont les plus utiles et rejetez le reste. Toutefois la meilleure façon de se mettre à l'abri est de suivre les conseils de la Bible, le livre par excellence qui vous met en garde contre cette orgie de papier. Le sage roi Salomon disait en effet: « Sois sur tes gardes. On fait des livres à n'en plus finir, mais trop d'étude [de ces ouvrages] est une fatigue pour le corps. » — Ecclésiaste 12: 14, *Synodale.*

Déjà des siècles avant l'invention de l'imprimerie, l'écrivain inspiré parlait de la profusion des écrits. Que dire alors de nos jours qui connaissent les presses à grand rendement? Le déluge de papier fait rage, aussi ferons-nous bien d'écouter l'avertissement biblique. Le Prédicateur dit toutefois: « Les paroles des sages sont pareilles à des aiguillons; les collections de maximes ressemblent à des clous solidement plantés. Elles ont été inspirées par un seul pasteur. » (Ecclésiaste 12: 13, *Synodale*). Etudiez donc le Livre de Dieu, la Bible, dont les paroles sages sont sûres comme « des clous solidement plantés ». L'étude de ce livre avec l'aide de manuels, ou même sans eux, ne fatigue pas, elle fortifie et console.

Quelle est donc la raison de ce déluge de papier? Elle est simple; par ce stratagème Satan occupe l'esprit des hommes de choses terrestres et l'éloigne des vérités concernant le monde nouveau de Dieu (II Corinthiens 4: 4). Choisissez donc sagement vos lectures afin que vous ne soyez pas noyés dans le papier, et que vous puissiez survivre à Harmaguédon et entrer dans le monde nouveau.



D'UNE ASSEMBLÉE CHRÉTIENNE

« Qu'un autre te loue et non ta bouche, un étranger, et non tes lèvres. » — Proverbes 27: 2.

LES éloges ne furent pas ménagés au congrès des témoins de Jéhovah, l'assemblée de la société du Monde Nouveau, qui se tint à New-York au Yankee Stadium du 19 au 26 juillet 1953. Ceux qui y assistèrent parlent avec enthousiasme du programme et des bienfaits qu'ils en retirèrent ainsi que de toutes les dispositions prises pour leur bien-être. La conduite des témoins, leur unité et leur esprit chrétien si manifeste, étonnèrent les étrangers.

Qu'a-t-on dit du programme? Un congressiste écrit d'Allemagne: « Nous sommes remplis de gratitude envers Jéhovah pour ces journées merveilleuses et profondément heureux d'avoir pu assister à cette assemblée mondiale bénie. En vérité elle nous fortifia grandement et les paroles sont impuissantes à exprimer tout ce que ce congrès magnifique signifie pour le peuple de Dieu et pour l'histoire de l'œuvre dans l'actuel temps de la fin. » Ecrivant de Californie, un autre congressiste dit: « J'ai réfléchi à tout ce que cette assemblée représentait d'amour et d'efforts, et je ne puis m'empêcher de vous exprimer mon appréciation. » La lettre suivante nous parvient d'Oslo: « Ce congrès m'a réjoui le cœur et les yeux. Je ne l'oublierai jamais! Avant de m'y rendre j'étais certain que mon Père céleste m'accorderait de précieuses bénédictions, mais elles ont dépassé tous mes rêves. J'avais toujours pensé que les illustrations de nos écrits étaient imaginaires dans le sens qu'elles ne représentaient que l'avenir. A l'assemblée, elles étaient devant mes yeux, ces frères, ces sœurs et leurs enfants, tous serviteurs de Jéhovah, humbles, désintéressés, loyaux, courageux, ces combattants vaillants et inébranlables vont de l'avant et ne reculent pas devant l'ennemi... Les missionnaires et les pionniers qui travaillent dans des pays éloignés étaient là... Je pleurais de joie en constatant les progrès accomplis... et toutes les bénédictions dont Jéhovah nous comble. »

Des milliers de New-Yorkais se rendirent à l'invitation. L'un d'eux demande: « N'importe qui peut-il devenir témoin de Jéhovah? Moi, par exemple? » Un protestant dit que de toute sa vie il n'avait jamais entendu le pasteur insister de la sorte sur le besoin impérieux de vraie piété.

Si le congrès avait une profonde signification pour les assistants ceux-ci firent une excellente impression sur la ville de New-York. Un directeur d'hôtel écrivit que son établissement « eut récemment le grand plaisir d'accueillir un nombre considérable de Témoins de Jéhovah... ce sont les meilleurs hôtes que cet hôtel ait jamais eu le privilège d'héberger ». Un employé d'un autre hôtel déclara: « C'est avec regret que nous voyons approcher la fin du grand congrès des Témoins de Jéhovah. Nombreux sont les citoyens de New-York qui considèrent la présence de ces visiteurs aimables et doux — 200 000 hommes, femmes et enfants — comme un événement qui laissera sur notre ville une impression très vive et très salutaire. »

Commentaires de la presse

Sachant que ses lecteurs connaissaient moins bien les témoins de Jéhovah, le *Daily Star* de Toronto disait dans son numéro du 20 juillet: « Inutile de chercher des mégots sous les sièges du Yankee Stadium cette semaine. Vous n'entendrez pas non plus le cliquetis des canettes de bière le long des couloirs en pente raide... Que diraient les joueurs de l'équipe de base-ball d'Ebbets Field s'ils se donnaient la peine de jeter un coup d'œil dans le Yankee Stadium en cette torride troisième semaine de juillet. Sur l'emplacement du lanceur, ils trouveraient des parterres. Des fleurs et une haie verte bien taillée délimitent le triangle entre le premier et le troisième piquet. Quelque part entre le premier et le deuxième jaillit une petite fontaine près d'un pont rustique. Au-dessus du deuxième piquet un dais jaune vif protège l'orateur du soleil. Des orateurs au Yankee Stadium? Ceci peut être étonnant, mais Casey Stengel s'émerveillerait surtout du nombre des assistants. Malgré l'implacable chaleur de ce dimanche après-midi, 82 000 personnes étaient rassemblées dans le stade. En outre, à l'extérieur, dans les tentes et de l'autre côté du fleuve dans l'Etat voisin, une foule de 40 000 personnes écoutaient attentivement. Ce n'est pas une réunion sportive mais un rassemblement religieux et encore il s'agit d'une religion à la mode ancienne. »

Le journal poursuit en parlant des congressistes: « Pour la plupart des Canadiens, les Témoins de Jéhovah sont des gens étranges qui se postent aux coins des rues pour présenter des publications non moins étranges et qui, dans le Québec, ont souvent maille à partir avec les gendarmes de Duplessis. En réalité, ils ne sont pas plus étranges que vous et moi. Les hommes portent des complets légers, chiffonnés à cause de la chaleur et des chemises sport bigarrées; les femmes, des robes d'été aux couleurs vives. Chaque Témoin — et ils sont à peu près un demi-million dans le monde — est un prédicateur qui consacre au moins une partie de son temps à répandre la doctrine de la secte... C'est probablement la foule la plus polie et la plus sereine qui se soit jamais coudoyée dans le Yankee Stadium. »

Quelques jours plus tôt, des journaux de divers endroits tels que Los Angeles, Cleveland, Pensacola (Floride) et Owatonna (Minnesota), avaient publié la dépêche suivante de l'Associated Press: « De nos jours, il existe des prédicateurs de l'évangile — et ils sont parmi les plus zélés — qui n'ont pas de chaire, pas de paroissiens et pas de traitement. Pendant le prochain week-end ils afflueront par milliers vers New-York, venant de toutes les parties du monde. Ils prendront part à ce qui sera, selon leurs prévisions, le plus grand rassemblement religieux de l'histoire. Ils s'appellent les Témoins de Jéhovah, et chaque membre baptisé, homme ou femme, jeune ou vieux, est un ministre actif. Bien que la plupart d'entre eux gagnent leur vie grâce à un travail séculier, ils consacrent le reste de leur temps aux affaires spirituelles: font des visites à domicile, prêchent aux coins des rues et distribuent des publications. »

Autres reportages

Le 17 juillet, le journal allemand *Aufbau* publié à New-York écrivit: « Sans doute avez-vous remarqué dans les rues de New-York ou de quelque autre ville, de jeunes hommes et femmes, bien mis, se tenant aux endroits très fréquentés. D'une façon discrète, aimable et modeste, ils présentent aux passants les périodiques *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* Ce sont des « Témoins de Jéhovah ». Ce mouvement religieux a des adhérents dans le monde entier. Nous n'exagérons rien, car du 19 au 26 juillet, ils ont organisé une assemblée mondiale au Yankee Stadium à New-York. On s'attend à une assistance d'environ 125 000 personnes venant de 91 pays. Le programme comprendra des discours en 21 langues pour les délégués qui ne parlent pas l'anglais. Hormis les Témoins de Jéhovah, seule l'Eglise catholique est à même d'organiser pareil rassemblement de fidèles. »

Pendant le Congrès le *Herald Tribune* publia le commentaire suivant: « L'assemblée des Témoins de Jéhovah a amené à New-York des visages bien sympathiques et le spectacle des

membres de ce mouvement religieux réunis dans le Yankee Stadium est vraiment impressionnant. Plus de 80 000 personnes assistèrent à l'ouverture; le stade voit rarement pareille foule. La raison pour laquelle les Témoins aiment tenir leur congrès à New-York est évidente: peu de villes sont assez grandes pour les contenir tous. » — 21 juillet.

Au Canada, le *Daily Star* de Toronto, dont le reporter était présent à l'assemblée, expliqua: « Ce ne sont nullement des fanatiques croyant aux tourments de l'enfer et menaçant les pécheurs d'une horrible éternité de tortures, ni des « pentecôtistes » exaltés proclamant d'une voix passionnée qu'ils sont sauvés. Les Témoins, qui croient fermement que le monde suit la pente fatale depuis 1914, sont néanmoins calmes et nettement optimistes en ce qui concerne l'avenir. » — 21 juillet.

Sous la rubrique « Actualités » du *New York Times* (23 juillet) on pouvait lire: « L'esprit d'aventure n'est pas mort en Amérique ». Le journal cite comme preuve la Cité des Roulottes et le fait que des « familles accoutumées à la vie facile se passent de télévision et de divan confortable pour entreprendre un long voyage poussiéreux qui se termine dans un champ. De plus, elles ont la perspective de se mesurer tous les jours avec les conducteurs de voitures de la métropole, et cela rien que pour aller assister à des cérémonies dans un stade comble ».

Le même article fit le commentaire suivant au sujet de l'organisation de l'assemblée: « Tout le travail — évalué à plus d'un million de dollars — est fait par des volontaires; voilà qui étonnera fort ceux qui ont l'habitude de faire des conjectures au sujet des frais qu'occasionne pareil congrès. Menuisiers, peintres, électriciens, plombiers, cuisiniers etc., offrent leurs services gratuitement. De même ceux qui dirigent la circulation ou donnent des renseignements; ils aident les inexpérimentés à accomplir leur tâche. Nul besoin d'arbitres, ni de barême des salaires, et on ne discutera jamais des droits de priorité. »

Que dire de l'efficacité d'une telle organisation? Laissons répondre le *Post* de New-York (22 juillet): « Hier, des officiers du dépôt d'approvisionnement de recherches et de développement de la marine américaine à Bayonne (New-Jersey) visitèrent les cuisines pour se rendre compte de l'efficacité de telles méthodes en cas d'urgence. Le lieutenant Joël Rabinowitz, officier adjoint d'intendance du service de recherches déclara qu'il trouvait remarquable les réalisations des Témoins en matière de ravitaillement sur une grande échelle. »

La conduite des assistants

D'après l'*Amsterdam News* de New-York, cette assemblée chrétienne exceptionnelle était « impressionnante tant par sa grandeur que par l'ordre qui régnait en son sein ». Un jour qu'il pleuvait, le *Daily Home News* de New Brunswick, raconta comment les habitants de la Cité des Roulottes, habillés pour la pluie « vaquaient à leurs occupations comme si le soleil brillait, — et sans aucun doute il brillait au-dessus des nuages et dans leur cœur ». Un autre jour, parlant des jeunes gens et des enfants de la Cité, le même journal dit: « Les gens se promènent ou s'asseyent sur l'herbe pour prendre des notes pendant que des orateurs parlent dans le stade. On voit des centaines d'enfants mais on n'entend pas un cri et ils ne courent pas de tous côtés. »

Et que disent les policiers qui s'y connaissent en matière de désordre? Le 20 juillet le *Daily Mirror,* quotidien newyorkais, écrivit: « Vers la fin de la journée, un officier supérieur de police déclara, avec reconnaissance, qu'il n'avait jamais eu affaire à une foule aussi disciplinée. » Le 24 juillet, le même quotidien rapporta: « Les agents de police affectés au quartier admirent la façon ponctuelle et ordonnée dont se déroule le programme. » Et le 27 juillet: « Le commissaire de police, Albert Dunn, disait que les Témoins étaient des gens les plus disciplinés qu'il eût jamais vus. » Le lendemain du congrès le *New York Times* écrivait également: « Le commissaire de police Albert Dunn, de la section H, avait tout au plus quatre-vingts agents autour de l'immense stade. Il complimenta les Témoins sur leur discipline et leur bonne organisation. » D'après le *Herald Tribune,* le capitaine Dunn aurait dit: « Les spectateurs d'un match de base-ball entrent et sortent plus vite peut-être, mais beaucoup d'entre eux quittent le stade en titubant. »

Le 22 juillet, le même journal s'étendait encore sur ce phénomène remarquable. « Désordre? Aucun! Ces gens coopèrent avec nous; ils sont amicaux et ne se bousculent pas. Ils ont toujours le sourire. — Tels furent les propos d'un employé de la station de métro de la 161e Rue, en face du stade. Un policier déclara: Nous n'avons rien à faire. Nous avons l'air d'être ici pour protéger les congressistes des gens du dehors, car les Témoins savent maintenir l'ordre eux-mêmes. En tout cas ils pratiquent ce qu'ils prêchent. »

D'après le *Courier News* de Plainfield (New-Jersey) « le commissaire Schlunsen [de la commune de Piscataway sur le territoire de laquelle se trouvait la Cité des Roulottes] combla d'éloges les 40 000 habitants de la cité. Après la première visite des Témoins en 1950 l'emplacement du camp (la ferme Butterworth) était d'une propreté irréprochable. On ne pouvait y trouver un bout de papier de la grandeur d'une feuille de papier à cigarettes. Il ajouta qu'ils s'occupent eux-mêmes admirablement de la circulation et qu'on ne déplora aucun incendie ni en 1950 ni en 1953. Le système sanitaire est sous la surveillance de l'Etat et ils se conforment strictement aux règlements. Quatre camions enlèvent les ordures et les lieux d'aisance sont installés selon les directives de l'Etat ».

Sous l'entête « Témoins polis », le *Journal-American* publia la lettre ci-après d'un habitant de New-York qui signa « Appréciateur »: « Que ceux qui distribuent également des feuilles volantes dans les rues prennent des leçons de ces Témoins de Jéhovah polis et pacifiques. Ils se tiennent paisiblement aux coins des rues pour présenter leurs imprimés mais ils ne se rendent pas importuns par une insistance déplacée. Ces personnes bienveillantes ne ressemblent aucunement aux propagandistes de gauche qui ennuyent tant les passants en voulant les contraindre à accepter leurs tracts.

L'unité et la fraternité chrétiennes

Cette foule d'hommes et de femmes de toutes races et couleurs, sortie de toutes les religions, fit preuve d'une telle unité qu'elle provoqua encore d'autres commentaires. Le 1er août, le *Dispatch* de Hudson (New-Jersey) publia une lettre qui disait notamment: « J'ai eu dernièrement le privilège et le plaisir de constater que l'unité parmi les personnes de bonne volonté de la terre entière, malgré les différences de race, de culture et de langue, est non seulement une possibilité mais une réalité. Je parle de l'assemblée de la société du Monde Nouveau qui eut lieu au Yankee Stadium. C'est dommage que le corps entier de l'Organisation des Nations unies n'y ait point assisté. »

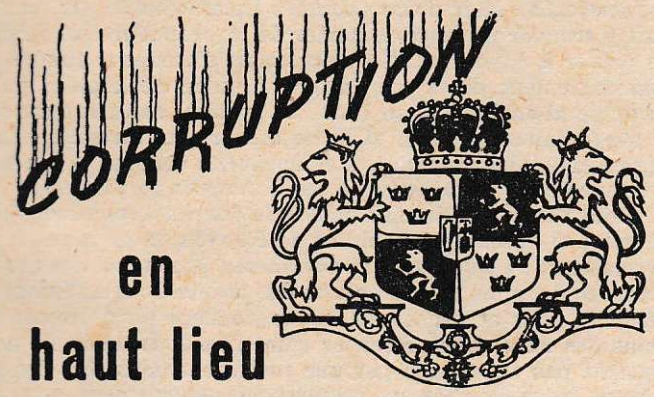
Le 6 août, sous la rubrique « La voix de Brooklyn » le *Press,* publié à Brooklyn Heights près des bureaux centraux de la Watch Tower Society, fit également ressortir le contraste entre l'unité régnant au sein de la société du Monde Nouveau et la désunion des membres de l'O. N. U. Il dit: « Les Témoins de Jéhovah ont pris possession de Brooklyn Heights. Ces adeptes d'une organisation mondiale envahirent tranquillement le quartier avec leurs automobiles venues de nombreux pays et portant toutes une enseigne orange. Trouver un endroit où stationner tenait du miracle. Les agents de police étaient présents mais il n'y eut aucun désordre. Les voitures défilaient sans cesse dans Columbia Heights où les fidèles descendaient pour visiter le siège national. Les petits restaurants et débits de boissons non alcooliques n'ont jamais fait de si bonnes affaires. On y entendait toutes les langues. Ces gens de toutes les nationalités sont unis par un seul objectif religieux. La paix règne. Les législateurs de l'O. N. U. feraient bien de s'inspirer de leur façon de travailler ensemble! »

Même si elle le voulait, l'O. N. U. ne pourrait être l'émule de la société du Monde Nouveau, car ses membres ne sont pas

unis par un lien d'amour chrétien. Cette assemblée chrétienne, débordante de joie et de camaraderie fut comblée de bénédictions et tous les assistants se sentirent enrichis. Les témoins de Jéhovah se réjouissent que d'autres aient également remarqué ce fait. Ils espèrent que ceux qui ont reconnu cette unité existant entre eux — preuve de la présence de l'esprit de Dieu — ne pécheront pas contre l'esprit saint en méprisant sa manifestation mais qu'ils s'uniront avec ceux qui le possèdent.

Le compte rendu de la réunion de clôture de l'assemblée, publié dans le *New York Times* s'exprime ainsi: « Un peu avant 20 heures, ce programme, qui avait duré onze heures, prit fin avec le cantique « Chantons les louanges triomphales ». Un visiteur demanda alors à un employé du Yankee Stadium à quoi il attribuait la patience, le calme et la sérénité dont ces congressistes avaient fait preuve pendant cette longue semaine; il n'hésita qu'un instant avant de répondre: C'est l'esprit de Dieu qui anime ces gens-là! »

Ce même esprit les accompagna chez eux ainsi que les souvenirs de cette assemblée. Ces derniers sont gravés dans leur cœur et dans leur mémoire et c'est avec joie qu'ils les évoquent des milliers de fois en particulier et devant de nombreuses personnes de bonne volonté qui, émues par ces récits, prennent la résolution d'assister aux futurs congrès. Beaucoup ont eu la joie d'entendre des comptes rendus à des réunions ultérieures tenues dans leur pays. En voyant ces assemblées chrétiennes dans diverses villes à travers le monde, les journaux qui avaient déjà annoncé le rassemblement au Yankee Stadium parleront encore de la bienveillance, de la bonne organisation, du zèle et de la conduite chrétienne de ceux qui vivent dès à présent comme la société du Monde Nouveau.



De notre correspondant en Suède

LA SUÈDE a atteint, dans la vie courante et le domaine scientifique, un niveau très élevé. On ne peut, malheureusement, en dire autant de son niveau moral. Il y a un siècle environ qu'un poète de ce pays appelait Stockholm « la belle pécheresse », et la ville s'est vraiment montrée digne de ce nom. En fait, sa beauté ne s'est pas accrue avec les années, elle a même perdu une grande partie de son charme et, si soigné qu'il soit, son maquillage ne parvient pas à cacher son immoralité.

Stockholm s'est faite la réputation d'être une des villes du monde où la pratique de l'homosexualité est la plus aisée. Bien que l'administration s'efforce depuis longtemps de le cacher, l'on sait que ce vice atteint même les couches les plus élevées de la société. Dernièrement un procès au sujet d'une affaire de mœurs, impliquant le défunt roi, suscita partout un vif intérêt; divers vices de procédure firent même l'objet de débats assez longs au parlement.

Ce procès concerne Kurt Haijby, suédois de 56 ans condamné le 14 mars 1953 par la cour d'appel de Stockholm à huit ans de travaux forcés pour chantage envers la famille royale. En 1932 Haijby rendit visite au roi pour solliciter une faveur. Cette audience fut suivie de plusieurs visites nocturnes au palais. La femme de Haijby, apprenant ce qui se passait, demanda le divorce. C'est alors que la cour paya Haijby pour qu'il s'éclipse, mais on ne réussit pas à s'en débarrasser aussi facilement. Il refusa de partir et exigea même une somme exorbitante pour garder le silence. C'est, selon la police, l'un des pires maîtres chanteurs qui aient vécu. Grâce aux habiles manœuvres de certains fonctionnaires, Haijby finit par se retrouver dans un asile d'aliénés. On lui fit comprendre qu'il y passerait le reste de ses jours, à moins d'affirmer par une déclaration signée qu'il n'avait jamais rencontré ni connu le roi personnellement; de plus il devait s'engager à s'expatrier. Haijby n'hésita pas longtemps avant d'opter pour la liberté et exprima le désir d'émigrer en Amérique. Cependant, en 1938, il échoua en Allemagne où la Gestapo s'intéressa vivement à son récit, dont elle se servit par la suite.

Il quitta l'Allemagne en 1941 et retourna en Suède où sa présence jeta la consternation parmi ceux qui étaient chargés d'étouffer l'affaire. On craignait en effet qu'il ne publiât un livre sur ses rapports avec le roi. Comme rien ne se produisit, on lui permit d'habiter sa maison particulière et en 1946 on lui octroya une rente viagère importante qui devait être prise sur les revenus personnels du roi. Remarquez bien que le chef de la police judiciaire en personne devait lui verser chaque mois cette rente illicite.

Si les paiements se faisaient attendre, Haijby menaçait aussitôt de tout dévoiler et il n'en fallait pas plus pour faire affluer l'argent. Finalement les journaux eurent vent de l'affaire. Au même moment, un ecclésiastique de la religion d'Etat, s'occupant d'œuvres sociales dans les quartiers pauvres de Stockholm, commençait à attirer l'attention sur les progrès de l'homosexualité. Non seulement sa franchise lui valut la perte de son emploi, mais il fut arrêté et condamné pour avoir fait circuler de « faux bruits ». Heureusement pour lui, les journaux prirent sa défense. L'affaire s'embrouilla et le gouvernement nia en avoir eu connaissance. Le ministre de la justice reconnut cependant en avoir été informé dès 1947. De hauts fonctionnaires se réfugièrent derrière la constitution, alléguant que selon la loi « la majesté du roi est considérée comme sacrée et inviolable » et que « ses actes ne peuvent être soumis à aucune accusation ». C'est alors que le *Svenska Morgonbladet* de Stockholm demanda: « Ne devrait-on pas juger cette affaire comme elle le mérite, même si cela doit porter atteinte à la dignité d'un roi?... L'intégrité de nos institutions judiciaires, si pénible et si abominable que soit la situation, a plus de valeur à nos yeux que la réputation d'un monarque. Haijby est peut-être un criminel, mais il n'est pas le seul coupable, cela est certain. »

La corruption dans le domaine judiciaire

Un autre procès scandaleux met en cause un juge éminent de Stockholm. En effet les agissements du juge Folke Lundquist lui ont valu d'être qualifié d'« escroc de premier ordre, un des plus grands qui aient siégé en robe noire au tribunal ». Il est accusé de s'être approprié frauduleusement au moins vingt et un immeubles totalisant une valeur d'un million et demi de dollars. C'est un procureur du roi qui a fait connaître cette affaire. Le procès (qui n'est pas terminé au moment de la rédaction de cet article) est long et coûteux. Vingt-deux actions sont intentées contre ce juge passé maître dans l'art de la chicane. En usant de toutes sortes d'artifices, il avait pu éviter de passer en jugement. Nous citons le *Göteborg's Handelstidning:* « Le tribunal semble tout à fait incapable de terminer promptement cette déplorable affaire; aussi se demande-t-on où en sont les institutions judiciaires de la Suède pour que pareille situation soit possible. »

En Suède les prisons sont pleines à craquer. Rien qu'à Stockholm, on dit qu'environ 20 000 délinquants courent les rues parce que la police n'a pas le temps de s'en occuper.

Les vols, l'ivrognerie, et les délits sexuels augmentent sans cesse. La jeunesse devient ingouvernable. Vu le mauvais exemple qu'ils donnent, les chefs législatifs, judiciaires et administratifs sont en grande partie responsables de cette débauche.

La publication *Fri Kritik* (La critique libre) demande: « De quel droit exige-t-on l'obéissance à la loi et le respect des autorités quand les hommes et les femmes de la haute société, qui jouissent, au moins extérieurement, de la confiance du peuple suédois, ne témoignent pas le moindre respect pour les lois et les règlements qu'ils sont censés faire observer? On met à jour un scandale après l'autre. Les parents qui s'imaginent que leur fils ou leur fille n'y comprend rien ou n'y réfléchit pas sont à plaindre.

» A qui la faute si nos prisons, sans parler des maisons de correction et d'autres institutions spéciales, regorgent de jeunes gens de 16 et 17 ans? La responsabilité repose en grande partie sur ceux qui ont mission de redresser ces jeunes criminels et de les préparer à reprendre leur place dans la société et qui, au lieu de cela, en abusent dans des orgies de pédérastie et de toxicomanie! Cependant, les plus grands coupables, ce sont vous tous, hommes et femmes du peuple qui ne protestez pas devant cet état de choses! »

La corruption récolte la destruction

Pendant un certain temps, les conducteurs d'Israël jouirent de la faveur de Jéhovah, mais ils la perdirent bientôt à cause de leur corruption. Jéhovah envoya ses prophètes à cette nation pour avertir les méchants comme les justes du sort réservé aux peuples qui transgressent la loi de Jéhovah. Le prophète Michée écrivit ces paroles: « Ecoutez donc ceci, chefs de la maison de Jacob, et magistrats de la maison d'Israël, qui avez en horreur la justice, et qui pervertissez ce qui est droit, bâtissant Sion avec le sang, et Jérusalem avec l'iniquité! Ses chefs jugent pour des présents, ses prêtres enseignent pour un salaire; et ses prophètes exercent la divination pour de l'argent, et ils s'appuient sur Yahweh, en disant: « Yahweh n'est-il pas au milieu de nous? Le malheur ne saurait venir sur nous! » C'est pourquoi, à cause de vous, Sion deviendra un champ qu'on laboure, Jérusalem sera un monceau de pierres, et la montagne du temple un haut lieu boisé! » (Michée 3: 9–12, *Crampon*). La chrétienté, qui s'est corrompue de la même façon, peut s'attendre à un sort analogue.

La corruption en haut lieu entraîna la destruction de l'ordre de choses antédiluvien. Dieu dit des hommes d'alors que « toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal ». C'est pourquoi il purifia la terre en détruisant les impies. C'est la corruption en haut lieu qui précipita la nation d'Israël dans la destruction en l'an 607 av. J.-C. C'est la corruption également qui fut responsable de la chute de l'orgueilleux empire romain. De même l'ordre de choses actuel est saturé de corruption. Que devons-nous attendre alors? Jéhovah répond: « Quand les méchants croissent comme l'herbe, et que fleurissent tous les artisans d'iniquité, c'est pour être exterminés à jamais. » De nos jours les méchants fleurissent; c'est pourquoi la destruction les attend. — Genèse 6: 5; Psaume 92: 8, *Crampon.*

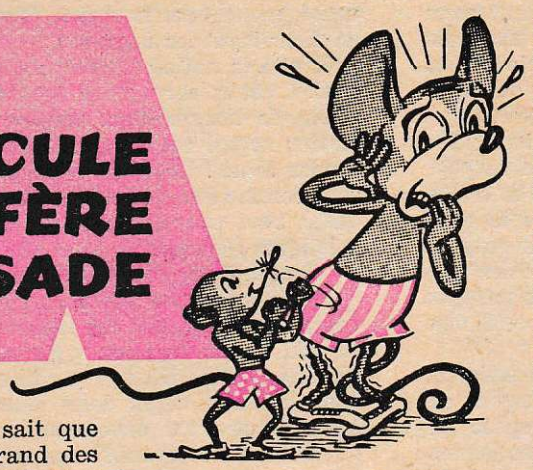
Mais pourquoi cette corruption existe-t-elle sur une si vaste échelle parmi les hommes intelligents? L'apôtre Paul répond en ces termes: « Ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces; mais ils sont devenus vains dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence s'est enveloppé de ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; et ils ont échangé la majesté du Dieu incorruptible pour des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles. Aussi Dieu les a-t-il livrés, au milieu des convoitises de leurs cœurs, à l'impureté, en sorte qu'ils déshonorent entre eux leurs propres corps, eux qui ont échangé le Dieu véritable pour le mensonge, et qui ont adoré et servi la créature de préférence au Créateur, lequel est béni éternellement. Amen! C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions d'ignominie: leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature; de même aussi les hommes, au lieu d'user de la femme selon l'ordre de la nature, ont, dans leurs désirs, brûlé les uns pour les autres, ayant hommes avec hommes un commerce infâme, et recevant, dans une mutuelle dégradation, le juste salaire de leur égarement. Et comme ils ne se sont pas souciés de bien connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens pervers pour faire ce qui ne convient pas ». Les gouvernants actuels se sont détournés de Jéhovah, le vrai Dieu vivant, pour adorer l'œuvre de leurs mains. C'est pourquoi ils récolteront ce qu'ils ont semé. David prédit leur fin quand il dit: « Les méchants retournent au schéol, toutes les nations qui oublient Dieu. » — Romains 1: 18–32, *Crampon 1905;* Psaume 9: 18, *Crampon.*

Bon nombre de Suédois se rendent compte de ce qui se passe. Ceux-ci se tournent vers Jéhovah et se réfugient dans sa société du Monde Nouveau. Ces personnes au cœur sincère savent que ce vieux monde ne peut plus rien espérer, qu'il est corrompu et prêt à disparaître. Mais ils savent aussi que la paix et la justice vont de nouveau s'établir grâce aux dispositions que Jéhovah Dieu a prises par l'intermédiaire du Christ.

Comment apprendre une langue étrangère

On pense généralement qu'apprendre une nouvelle langue est aussi difficile que de se rappeler des rimes composées en rêve. On sera donc surpris d'apprendre qu'une telle étude ne demande pas une intelligence extraordinaire. Dernièrement le Dr William J. Morgan, psychologue de Merrifield (Virginie, Etats-Unis) analysa les progrès de certains fonctionnaires qui étudient le russe. Ses travaux l'ont convaincu qu'avec une intelligence moyenne on peut apprendre à parler le russe, le chinois ou l'espagnol avec autant de facilité que l'élève « ayant un taux d'intelligence de 200 ». Résumant le résultat de ses recherches, le Dr Morgan déclara: « Une personne d'intelligence moyenne ou un peu au-dessus n'a aucune peine à suivre les cours de langues accélérés d'à présent. Il ne faut pas être un génie, il faut plutôt cultiver certains traits de caractère et habitudes de travail. Voici ce qui est nécessaire: De l'intérêt et de l'enthousiasme, l'aptitude à travailler et à s'entendre avec autrui, à comprendre des instructions et des méthodes, le désir d'améliorer son travail, d'obtenir des résultats et d'accomplir quelque chose. Il faut de l'initiative, mais il faut aussi travailler consciencieusement sans négliger les détails. Un bon jugement et du bon sens sont également d'un très grand secours. » (*Science News Letter,* 18 juillet 1953). Il ressort de ce qui précède qu'apprendre une langue étrangère est moins difficile qu'on ne le croyait. A ce sujet, les missionnaires de Galaad, l'Ecole biblique de la Watchtower, pourraient informer le bon docteur que la foi en Jéhovah et la connaissance de son monde nouveau peuvent susciter « l'intérêt et l'enthousiasme » nécessaires pour apprendre une langue étrangère. De nos jours, des personnes d'intelligence moyenne, mais mues par l'amour de Dieu et de leur prochain, obéissent au commandement de Jésus: « Allez donc, enseignez toutes les nations. » — Matthieu 28: 19, *Crampon.*

Un MINUSCULE MAMMIFÈRE MAUSSADE



PRESQUE tout le monde sait que la baleine est le plus grand des mammifères mais peu de personnes savent que le plus petit mammifère connu est membre de la famille des musaraignes. Et, chose assez singulière, très peu connaissent l'existence même de la musaraigne, bien que cet animal minuscule abonde partout dans le monde. Comme elle ressemble à une souris, on la prend souvent, à tort, pour un rongeur. La question inévitable se pose: la musaraigne est-elle utile ou nuisible?

A en juger par la réputation qu'elle s'est faite au cours des siècles, on la prendrait pour une vilaine petite bête. Peut-être son mauvais renom remonte-t-il à l'époque de Shakespeare qui, dans sa comédie *La Mégère apprivoisée* désigne par le nom *shrew* (musaraigne) une femme méchante et hargneuse. Bien des naturalistes croient que le célèbre dramaturge commet là une grave injustice à l'égard de la musaraigne. Il est vrai que ce petit mammifère donne l'impression d'avoir mauvais caractère, mais il est obligé de se montrer féroce pour assurer son existence. Il a un appétit insatiable et mange en moyenne deux fois son propre poids par jour. Cependant, étant insectivore, il rend de précieux services en dévorant — outre des vers, des escargots et des souris — des quantités considérables d'insectes nuisibles. Peu de mégères, aussi méchantes soient-elles, se délecteraient de pareil menu!

La musaraigne est certes parmi les plus curieux des petits mammifères. A première vue, cette naine énergique ressemble à une petite souris. Toutefois un examen plus soigneux révèle qu'elle a un museau allongé et pointu à bout flexible, des dents également pointues, très différentes de celles des rongeurs, un pelage épais et velouté d'un brun grisâtre, des oreilles courtes et larges et de petits yeux; elle émet de petits cris aigus. La plupart de ces « pygmées » préfèrent vivre sur le sol, mais certaines variétés élisent domicile dans les arbres ou dans l'eau. Leur taille varie entre 4 et 12 centimètres, non compris la queue.

La vie d'une musaraigne

Les musaraignes sont généralement nocturnes. C'est la raison pour laquelle l'homme les voit rarement. Elles recherchent leur nourriture sous les feuilles mortes, dans du bois pourri ou entre les racines des arbres. On dit que certaines sont assez intelligentes; elles savent au moins qu'elles ne peuvent pas se permettre de flâner. En effet, une musaraigne paresseuse mourrait en un temps incroyablement court: une demi-journée! La digestion se fait si rapidement chez cette bestiole que la nourriture traverse complètement le tube digestif dans une heure et demie. Il n'est pas étonnant que la musaraigne commune puisse dévorer jusqu'à trois fois et demie son poids en une journée!

L'appareil digestif n'est pas le seul organe de la musaraigne qui travaille rapidement. *Science News Letter* du 4 juillet 1953 déclare au sujet de la musaraigne commune: « Environ huit fois plus petite qu'une souris et ne pesant que quelques grammes, cette petite bête doit respirer 800 fois à la minute pour maintenir son taux de métabolisme extraordinairement élevé. Son cœur bat de 500 à 1300 fois à la minute. » Le cœur d'un homme adulte bat de 50 à 90 fois à la minute et celui du cochon de mer de 12 à 23 fois.

Mais comment se fait-il qu'un animal si minuscule puisse venir à bout d'un adversaire beaucoup plus grand que lui, d'une souris par exemple? C'est que la musaraigne est douée d'une force et d'une vigueur peu communes; c'est un puissant lutteur poids plume. Enfermés avec une musaraigne, des animaux plus grands tels que la souris courent çà et là jusqu'à ce qu'ils s'épuisent. Les femmes qui ont peur de la plus petite souris peuvent retirer une certaine consolation en pensant que la souris elle-même s'affole devant son ennemi nain, la musaraigne!

La musaraigne est-elle venimeuse?

Au sujet de la petite musaraigne, un naturaliste du dix-septième siècle écrivait: « C'est une bête rapace qui mord profondément et laisse un venin mortel. » Au dix-neuvième siècle on relégua cette croyance dans le domaine de la fable. C'est pourquoi, au sujet de la musaraigne, beaucoup de livres modernes disent qu'« autrefois on la croyait venimeuse ». Chose ironique, le vingtième siècle a retiré cette idée des limbes de l'oubli, car il a été prouvé que la musaraigne à courte queue possède une glande à venin. On lit à ce sujet dans la revue *Natural History* (novembre 1950): « Les effets de ce venin montrent qu'il doit ressembler à la neurotoxine mortelle du cobra. Les glandes d'une seule musaraigne en renferment une quantité suffisante pour tuer 200 souris! » Quoique le venin de la musaraigne soit bien moins puissant que celui du cobra, il est toutefois assez efficace pour lui procurer sa subsistance. Il se peut que les plus grands insectes donnent parfois du fil à retordre à la musaraigne, mais elle vit ses moments les plus palpitants quand l'occasion se présente de dîner d'une succulente souris.

Lorsqu'elle a flairé sa proie, la musaraigne s'élance dans une poursuite acharnée et finit par saisir la souris par la queue. La souris cherche à s'échapper, traînant derrière elle la musaraigne dont les dents sont solidement plantées dans sa queue et qui est résolue à ne pas lâcher prise. Un bond en avant permet à la musaraigne de saisir la souris au ventre et les deux combattants poids plume se roulent par terre dans une âpre lutte corps à corps, jouant impitoyablement des dents. Bientôt le venin fait son effet et la souris faiblit. Rassemblant toutes ses forces, elle fait une nouvelle tentative pour s'échapper mais n'y réussit qu'un instant, car la musaraigne revient à la charge, la rattrape et commence à mâcher un morceau de choix: l'oreille de la souris. Sérieusement agacée par cette tactique, la souris s'efforce encore de fuir. La musaraigne, irritée de voir son dîner interrompu, fond sur sa victime et lui porte le coup de grâce en lui croquant le crâne. Victorieuse, la puissante musaraigne reprend son festin, commençant par le dessert: la cervelle de la souris!

Un naturaliste réussit d'une façon inattendue à attraper une musaraigne en train de poursuivre une souris. Celle-ci courut droit dans une souricière qui la prit par les hanches et prit en même temps la musaraigne par le cou. Un autre naturaliste s'intéressant aux prouesses de ces minuscules créatures, plaça une musaraigne à courte queue dans une caisse avec un serpent d'eau, reptile vigoureux et agressif mesurant soixante centimètres. Le lendemain matin le serpent gisait knock-out pendant que la musaraigne s'amusait à lui arracher les muscles maxillaires. On plaça un jour trois musaraignes affamées dans une cage; il s'ensuivit une bataille acharnée. Quelques heures plus tard il ne restait qu'une des bestioles qui, du coup, avait pris de l'embonpoint!

La musaraigne est-elle dangereuse pour l'homme? a-t-on parfois demandé. D'après les experts en la matière, l'homme aurait de la chance même de voir une musaraigne, sans parler d'en être mordu. Bien des naturalistes ont manipulé des musaraignes à courte queue sans subir aucun mal. Tout bien con-

sidéré, la musaraigne est plutôt utile car elle dévore les insectes et détruit les souris. Elle mérite d'être protégée.

Toutefois, comme nous l'avons vu, la musaraigne est fort capable de se protéger elle-même. Plusieurs variétés émettent une odeur musquée qui les protège contre les plus grandes bêtes de proie. Cependant les hiboux et les belettes ne semblent pas s'inquiéter outre mesure si leur dîner a ce goût particulier. Par contre, le chat, plus difficile, ne raffole pas de cette odeur et, bien qu'il tue et rapporte des musaraignes de ses expéditions, il ne les mange pas.

Quelques musaraignes moins communes

Un membre intéressant de cette famille de mammifères minuscules est la musaraigne d'eau. On peut souvent la voir courant sur le fond d'un ruisseau limpide et retournant les cailloux avec son museau pointu, à la recherche de crevettes d'eau douce. Quand elle est sous l'eau, trois petits clapets lui ferment presque complètement les oreilles. Cette variété se trouve un peu partout dans le monde, même dans les rivières glaciales de l'Himalaya et du Tibet. Quant à la musaraigne sautante ou musaraigne-éléphant, l'Afrique en a l'exclusivité. Son museau ressemble à la trompe d'un éléphant et elle avance par sauts et par bonds comme un kangourou. Toutefois, pour changer de méthode, elle se met parfois en boule et se roule sur le sol. Elle est facile à apprivoiser et devient vite familière, pour ne pas dire effrontée.

Quand vous connaîtrez plus intimement la musaraigne, vous penserez peut-être comme beaucoup de naturalistes que désigner une mégère par son nom constitue un véritable affront pour cet énergique et minuscule mammifère qui rend tant de services à l'homme en décimant les rangs des insectes et des souris.

Naissance d'une nouvelle fédération

De notre correspondant en Rhodésie du Sud

RÉCEMMENT, les territoires méridionaux de l'Afrique centrale ont connu un important changement qui s'est effectué sans violence aucune. A la naissance de la fédération des deux Rhodésies et du Nyassaland, les hommes d'Etat de ces pays virent enfin se réaliser un rêve qu'ils caressaient depuis longtemps. L'évolution de la situation mondiale avait créé un sentiment d'urgence et finalement, en dépit de l'opposition de certains Africains et de l'indifférence de la plupart des autres, ce projet de fédération fut mené à bonne fin. Les territoires ainsi unis forment une région dix fois plus étendue que l'Angleterre. Certains y voient une expérience, d'autres pensent que c'est le seul moyen de résoudre les problèmes de ces pays. En ces jours où les nations ne parviennent pas à s'unir, cette fédération va-t-elle montrer qu'un pays qui réunit plusieurs races peut connaître la paix et l'harmonie? Le peuple aura-t-il lieu de se réjouir de ce changement? L'avenir nous le dira. Entre temps, nos lecteurs liront avec intérêt ce récit des préliminaires qui ont abouti à la nouvelle fédération.

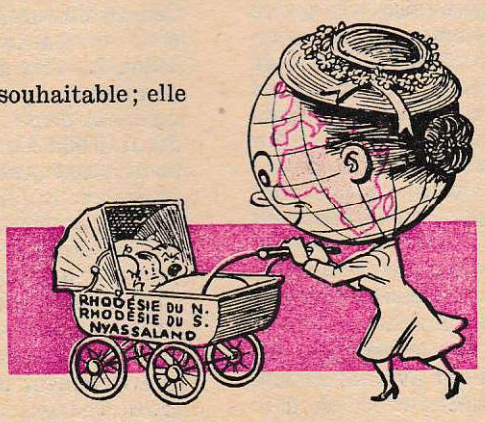
On peut en attribuer l'idée à Sir Leander Starr Jameson qui, en 1915, proposa la fusion des deux Rhodésies. Plus de vingt ans plus tard, lors d'une conférence tenue aux célèbres Chutes de Victoria, on émit la même proposition sans passer encore à l'action. Environ dix ans plus tard, on créa le Conseil de l'Afrique centrale qui devait assurer une certaine coordination entre ces territoires africains. Puis, en février 1949, se tint une seconde conférence aux Chutes de Victoria. C'est alors que s'ébaucha un mouvement tendant à une association plus étroite des Rhodésies et du Nyassaland.

Points de vue divers

Une association plus étroite était en effet souhaitable; elle permettrait aux trois pays de créer un système plus efficace de production et de vente. Du point de vue militaire également, une fédération devait comporter plus d'avantages. Comme la conférence ne possédait pas le pouvoir nécessaire, elle ne pouvait que soumettre ses suggestions aux trois pays et au gouvernement britannique. Le système proposé était une fédération semblable au gouvernement australien.

Quelles furent les réactions? Les Africains des trois pays observaient une certaine réserve à l'égard de la conférence, à laquelle ils n'avaient aucun représentant. Les Africains de la Rhodésie du Sud ne voulaient pas agréer la proposition parce que, selon eux, la Rhodésie du Nord était « très arriérée » et qu'il lui faudrait « encore 40 à 50 ans pour rattraper sa voisine ». De leur côté les Africains de la Rhodésie du Nord préféraient l'administration du ministère des Colonies qui promettait de leur accorder une certaine part dans le gouvernement du pays.

Les Européens de la Rhodésie du Nord n'accordaient qu'un appui limité au projet. Ils craignaient que la Rhodésie du Sud n'ait la majorité absolue au parlement central et qu'elle ne soit injustement avantagée, étant donné sa dette nationale élevée. De leur côté, les Européens de la Rhodésie du Sud attendaient de plus amples explications. On forma des associations militantes pour ou contre la fédération. Hormis l'appui résolu de Sir Godfrey Huggins, premier ministre de la Rhodésie du Sud et celui de M. R. Welensky, de la Rhodésie du Nord, le seul véritable encouragement vint du consul général des Etats-Unis en Union sud-africaine. Il déclara: « Nous serions heureux de voir se créer une fédération des pays d'Afrique centrale et vos ressources minérales nous intéressent fortement. La découverte récente de dépôts de phosphate et de graphite, par exemple, est d'une grande importance stratégique pour le monde entier. Les industriels des Etats-Unis seraient certainement disposés à exploiter vos ressources minérales et on trouverait probablement des capitalistes pour fournir les fonds nécessaires à l'aménagement du Zambèze, ce qui exigerait un capital considérable. »



Quelques mois plus tard le cabinet britannique proposa au gouvernement de la Rhodésie du Sud d'examiner à nouveau cette question de fédération politique. Il lui demanda également d'étudier attentivement par quel moyen on pourrait arriver à une coopération économique plus étroite, soit par l'entremise du Conseil de l'Afrique centrale, soit d'une autre façon. C'est ainsi qu'un an plus tard le gouvernement britannique agréa la suggestion de Sir Godfrey Huggins d'organiser à Londres une conférence de représentants des trois gouvernements de l'Afrique centrale, du Conseil de l'Afrique centrale,

du Bureau des Relations du Commonwealth et du ministère des Colonies. Cette conférence devait avoir pour but la création d'une association plus étroite entre les trois territoires.

Cette conférence eut lieu en mars 1951 et publia son rapport en juin de la même année. Il concluait à la nécessité urgente d'une association plus étroite pour des raisons économiques, stratégiques et politiques et proposait d'unir les trois pays sous la dénomination « Afrique centrale britannique », — nom qui fut modifié par la suite. Il préconisait en outre un gouvernement fédéral aux pouvoirs étendus mais proposait que chaque Etat continue à exercer sa propre autorité pour ce qui concerne la vie quotidienne et les coutumes des Africains. Comme le gouvernement fédéral pouvait peut-être agir à l'encontre des intérêts africains on devait nommer une représentation indigène au parlement central, une Commission des affaires africaines et un Ministre des Intérêts africains investis de pouvoirs spéciaux. Ce ministre serait nommé par le gouverneur général de la fédération et approuvé par le ministre des Colonies de Grande-Bretagne. Ces dispositions devaient constituer une garantie pour les Africains, mais elles ne dissipèrent toutefois pas la méfiance de ceux qui voulaient une véritable « association ». Une tempête de protestations se déchaîna en Rhodésie du Sud. Puisque le ministre en question devait rester en marge de la politique et être responsable devant le gouverneur général, on l'appela une « monstruosité constitutionnelle », un « coucou dans le nid ».

Adversaires et partisans se prononcent

Un an plus tard une autre conférence eut lieu à Londres. On était maintenant en avril 1952 et les chances de succès semblaient toujours aussi éloignées. Un membre africain du parti de Sir Godfrey Huggins déclara: « En Rhodésie du Nord et au Nyassaland, la majorité des Africains s'opposent à la fédération des trois territoires. » La conférence eut un mauvais début car les représentants africains de la Rhodésie du Nord et du Nyassaland la boycottèrent. En effet, comme ils n'approuvaient pas le principe de la fédération, ils ne pouvaient participer aux entretiens sur les modifications à apporter au projet original soumis par les représentants des quatre gouvernements. Vu ce boycottage, la conférence devait-elle se prolonger? Oui! disait le *Daily Express,* journal conservateur. Non! disait le *Daily Herald,* quotidien travailliste car, prétendait-il, ce serait l'atteinte la plus grave portée par les tories au plan travailliste visant une coopération réelle entre Britanniques et Africains.

La conférence finit par élaborer un projet constitutionnel. La fédération devait s'appeler Fédération de la Rhodésie et du Nyassaland. Elle aurait une assemblée fédérale formée de vingt-neuf Européens et six Africains (deux de chaque territoire); toutefois la Rhodésie du Nord et le Nyassaland resteraient des protectorats tandis que la Rhodésie du Sud garderait son autonomie. On élimina le « coucou dans le nid » (le ministre des Intérêts africains) qu'on remplaça par une Commission des Affaires africaines avec un président indépendant.

Quelles furent les réactions provoquées par cette conférence? Une fois de plus les critiques pleuvaient de toutes parts. Les délégués africains qui avaient boycotté les entretiens s'avouèrent inquiets « devant l'intention évidente du gouvernement britannique de poursuivre son programme en dépit de l'opposition unanime du peuple africain, exprimée par ses organisations officielles et officieuses ». Le *Manchester Guardian* signala que le projet comportait toutes les dispositions nécessaires pour garantir les droits acquis des Africains. Cependant ces droits s'étendront inévitablement à mesure qu'un nombre toujours croissant d'Africains atteindront ce que Rhodes appelait l'état d'« hommes civilisés » et le projet ne contient aucune disposition constitutionnelle permettant de faire face à un tel développement.

Il est intéressant de constater quelle fut la réaction des délégués africains de la Rhodésie du Sud qui avaient assisté aux entretiens. L'un d'eux, M. Nkomo, déclara: « Quand le moment arrivera où l'Africain dirigera le pays, nous ne voudrons pas voir souffrir l'Européen à qui l'on rendrait la monnaie de sa pièce. » Certains interprétèrent ces paroles malheureuses comme un désir de voir la domination africaine remplacer la domination européenne. C'est pourquoi les deux délégués africains signèrent une déclaration dans laquelle ils niaient avoir pareille intention, ajoutant:

« Ce que nous envisageons, c'est un avenir dans lequel tous les hommes civilisés auront part au gouvernement et où tous auront les mêmes possibilités économiques. Tous les gens sains d'esprit savent que la civilisation européenne a atteint un degré élevé au cours d'une période de plus de deux mille ans et qu'elle ne doit pas disparaître dans une lutte contre une civilisation moins avancée. Ce serait en effet un grand malheur pour tout le monde. Toutefois nous sommes en désaccord absolu avec la politique actuelle qui veut sauvegarder la civilisation — patrimoine commun de tous les humains — en empêchant l'Africain d'atteindre son niveau élevé et d'y conformer sa vie. Cette politique ne fait pas de distinction entre l'Africain qui est au bas de l'échelle, celui qui en a gravi quelques échelons et celui qui peut être considéré comme un homme civilisé. Nous nous empressons d'ajouter que nous ne préconisons pas un mélange racial mais, pour l'Africain qui a réalisé certains progrès dans le domaine économique et culturel, nous demandons des logements améliorés, des salaires égaux ainsi que d'autres avantages. Nous voulons également qu'il ait l'occasion d'acquérir des propriétés dans les quartiers indigènes urbains. » Plus tard M. Nkomo déclara devant un auditoire africain que les indigènes de la Rhodésie du Sud ne désiraient une fédération que si elle garantissait une association complète et véritable.

C'est alors que M. Henry Hopkinson, ministre d'Etat pour les Colonies, visita les trois territoires. Après une tournée de trois semaines il se déclara convaincu que, des points de vue économique et politique, la fédération était tout indiquée mais qu'il se rendait néanmoins compte de l'existence d'une opposition africaine assez importante. Il lui semblait cependant que la plupart des objections n'avaient aucun rapport avec la fédération. Les événements de Malaisie, d'Indonésie et de la Côte de l'Or avaient eu une certaine répercussion en Afrique centrale. On y aurait constaté une agitation et des ressentiments identiques même si la question de la fédération n'avait pas été soulevée. M. Hopkinson avait l'impression que la plupart des Africains ignoraient tout de la fédération et que par conséquent, ils ne s'en inquiétaient guère.

Une dernière conférence eut lieu à Londres en janvier 1953. Les partisans du plan disaient la fédération indispensable au bien de l'Empire britannique et d'une importance « essentielle pour la civilisation de l'Afrique centrale ». La conférence et le livre blanc s'y rapportant choisirent le nom de « Fédération de la Rhodésie et du Nyassaland » et désignèrent Salisbury, capitale de la Rhodésie du Sud, comme siège du gouvernement fédéral.

La Rhodésie du Sud va aux urnes

En Rhodésie du Sud on organisa un référendum qui devait décider du succès ou de l'échec du projet de fédération. Quatre cent cinquante Africains seulement étant inscrits sur les listes, les voix africaines devaient être négligeables. Beaucoup d'autres remplissaient les conditions, mais ils ne s'étaient pas donné la peine de se faire inscrire. Le résultat dépendait donc des 140 000 Européens de Rhodésie du Sud. Le 9 avril 1953 on alla aux urnes et le scrutin révéla que près de 63 pour cent désiraient la fédération. Ses adversaires acceptèrent leur défaite de bonne grâce et promirent leur appui puisque la majorité en décidait ainsi. Dans une allocution radiodiffusée, Sir Godfrey expliqua aux Africains que la nouvelle fédération n'était pas destinée à les subjuguer mais qu'au contraire, ils bénéficieraient d'une politique plus éclairée. Il fit ressortir que les Africains avaient la possibilité de prendre part au gouvernement de la nouvelle fédération et leur demanda leur pleine coopération. Il est fort probable que ces paroles ami-

cales contribuèrent beaucoup à tranquilliser la population africaine.

Un peu plus tard, un certain « Révérend » Michael Scott vint passer quelques semaines en Rhodésie du Nord et au Nyassaland. Il s'efforça de soulever les conducteurs africains contre la fédération et leur conseilla d'en appeler à l'O. N. U. Son activité lui valut d'être expulsé. Il semble que M. Scott était plutôt politicien que ministre de Dieu.

Il en va tout autrement des témoins de Jéhovah! Ceux-ci se gardent bien de se mêler à un mouvement politique quel qu'il soit. Les milliers d'Africains et les centaines d'Européens qui, dans les trois territoires, servent Jéhovah en qualité de témoins, se sont tenus à l'écart de ce litige politique. Ils demandent à Dieu que les gouvernants de ces pays puissent maintenir la paix et la tranquillité afin que le message du royaume de Jéhovah Dieu continue à être proclamé et qu'il apporte au peuple joie et réconfort. Au lieu de s'associer à ceux qui veulent rafistoler ce vieil ordre de choses, les témoins de Jéhovah donnent tout leur appui à un nouvel ordre qui n'échouera jamais mais qui durera éternellement, — le monde nouveau de Dieu. Ils savent que c'est Dieu qui l'établira et non les hommes.

C'est ainsi qu'après un enfantement laborieux naquit la Fédération de la Rhodésie et du Nyassaland. Le monde entier suivra avec intérêt les crises de croissance de ce rejeton politique.

Bahamas

EN AVANT de la Floride émerge un archipel d'environ 3000 îles, rochers et récifs de corail qui s'avancent dans l'Atlantique de manière à masquer l'entrée nord du golfe du Mexique. Ils portent le nom de Bahamas. Une vingtaine d'îles groupe les quatre-vingt mille habitants de l'archipel dont les huit dixième sont noirs et le reste blanc. Les aborigènes étaient une race d'Indiens connus sous le nom de Lucayes; réduits à l'esclavage par les Espagnols ils travaillèrent dans les mines jusqu'à l'extinction complète de leur nation. Plus tard l'archipel fut colonisé par les Anglais. La traite des noirs qu'ils pratiquèrent alors sur une grande échelle eut pour conséquence l'importation de nombreux esclaves dans la colonie, ce qui explique pour une bonne part la forte proportion de l'élément de couleur dans la population actuelle de ces îles.

C'est principalement des « out islands », comme on les appelle là-bas, que viennent la plupart des fruits et légumes vendus sur le pittoresque marché de Nassau. En allant de l'une de ces îles à Nassau on a, comme compagnons de voyage, d'énormes et alléchantes pastèques, des papayes, des mangues, des ananas et autres fruits succulents. Souvent aussi, des chèvres et des moutons bien vivants tiennent compagnie aux passagers de deuxième classe.

Nassau et sa population

La civilisation s'implante petit à petit dans cette ville coloniale qui a gardé son visage d'autrefois. Les voitures américaines et anglaises encombrent de plus en plus ses rues. Les indigènes n'y voient pas d'inconvénient parce que leur existence dépend dans une grande mesure du trafic touristique. De luxueux hôtels et des pensions fort agréables accueillent ceux qui fuient les rigueurs de leur saison froide. Le climat ici est idéal. Même les oies du Canada et les canards sauvages qui descendent du nord y établissent leurs quartiers d'hiver. Une eau limpide borde des plages de sable de corail blanches ou roses. Dans ces eaux peu profondes la nature a installé de véritables aquariums où des milliers de poissons bigarrés évoluent au milieu des féériques formations coraliennes. C'est là un vrai paradis pour les poissons et aussi pour les pêcheurs.

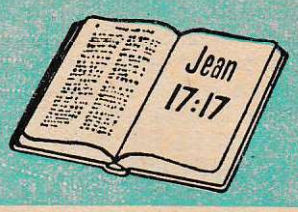
Outre la pêche hauturière, à laquelle on excelle dans ces îles, il s'y pratique un autre genre de pêche, tout aussi excellent, celui dont parla le plus grand de tous les pêcheurs lorsqu'il dit: « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » (Marc 1: 17). Ce n'est qu'en 1947 que cette nouvelle activité prit réellement son essor dans cette région. La Watch Tower Society y envoya un groupe de missionnaires devant aider les « pêcheurs d'hommes » déjà sur place. Grâce à cette aide, les îles comptent maintenant plus de cent « pêcheurs d'hommes » prêchant régulièrement la bonne nouvelle du royaume de Jésus-Christ. Les habitants sont étonnés de recevoir une instruction biblique gratuite car depuis toujours ils doivent payer toute chose.

Le fait de donner gratuitement aux habitants de ces îles, à l'instar du Christ, procure un réel bonheur. Ils sont si sympathiques. Pour bien des choses encore, ils font comme faisaient leurs aïeux. Les femmes, par exemple, cuisent encore le pain de la famille dans des fours confectionnés d'un mortier où entrent du sable corallien, des roches et du ciment. Ces fours, hauts d'environ un mètre vingt, de quatre-vingt dix centimètres de diamètre, sont coiffés d'une espèce de dôme. Pour commencer la femme allume un feu dans le four même, qu'elle chauffe jusqu'à ce qu'il atteigne la température de cuisson après quoi elle retire les braises et les remplace par le pain ou la galette, elle referme alors la porte du four pour la calfeutrer au moyen de sacs à sucre ou de tout autre matériau. Une fois cuit, le pain est placé dans une espèce de garde-manger. C'est une sorte de buffet hermétiquement clos pour empêcher les mouches et autres insectes d'y pénétrer. Parfois même les pieds de ce meuble plongent dans des bidons de pétrole, ce système devant décourager les fourmis voraces et entreprenantes d'emporter la marchandise.

Les femmes de ces îles sont d'excellentes ménagères. Le plancher de leur maison est d'une propreté irréprochable grâce à un frottage journalier effectué avec du sable ou une forte peau de poisson. Les entrées restent grandes ouvertes. Ainsi rien n'empêche l'air généralement frais de circuler librement dans toute la maison. Le soir, des contrevents seront mis en place pour servir de protection contre les moustiques, les maringoins et aussi les embruns.

Dans l'ensemble les gens de là-bas sont fiers de connaître leur Bible. Ils constituent un groupe extrêmement religieux, à ce point même qu'il n'est pas rare, en passant dans la rue ou en entrant dans un magasin ou un bureau, d'entendre des gens parler de Dieu ou discuter religion. Tous les jours de la semaine, le soir, vous trouverez au moins une église ouverte. Ils aiment bien lire des textes dans leur propre Bible et sont stupéfaits quand les témoins de Jéhovah attirent leur attention sur un passage qu'ils ne connaissent pas ou ne comprennent pas tout à fait. Nombreux sont ceux qui ne demandent qu'à obtenir des auxiliaires bibliques pour augmenter leur compréhension de la Bible.

Pour revisiter les personnes ayant manifesté de l'intérêt c'est parfois tout un problème car bon nombre de rues ne portent pas de nom et les maisons ne sont pas numérotées. Il faut alors noter certains points de repère. Mais les bénédictions découlant du ministère sont si riches que l'on a tôt fait d'oublier ces quelques inconvénients. Nombreux sont les habitants des Bahamas qui écoutent la vérité que l'on y prêche pour dire à leur tour: « Viens. »



La résurrection par la métempsycose?

LA DOCTRINE de la métempsycose est la théorie du passage ou de la transmigration de l'âme d'un défunt dans une autre forme ou dans un autre corps, animal ou humain. C'est pourquoi on l'assimile généralement à la renaissance d'une âme dans un nouveau corps et le plus souvent dans un corps humain.

La transmigration des âmes était l'objet d'une croyance religieuse perse avant l'époque de Zoroastre et provenait de sources hindoues. Phérécyde, le philosophe grec de l'île de Syros qui vécut au VI[e] s. av. J.-C., enseigna la survie de l'âme; son disciple Pythagore, s'il ne tient pas de lui cette doctrine de la transmigration la tient des mages de Babylone. Un siècle et demi plus tard parut Socrate, autre philosophe grec païen qui naquit en 468 av. J.-C., et c'est son principal élève, Platon, qui vulgarisa la théorie de l'« immortalité de l'âme humaine ». Comme de juste, les Egyptiens païens de l'antiquité enseignaient également la transmigration. A cause de cette croyance ils embaumaient leurs morts pour obliger l'âme du trépassé à réintégrer le corps qu'elle animait et l'empêcher ainsi d'adopter une autre forme, un animal ou une plante.

Un groupe de rabbins auquel on donna le nom de cabale se livra à une interprétation ésotérique des saintes Ecritures et mêla à son interprétation la doctrine de la transmigration de l'âme. Leur *Zohar,* ou *Livre de la Lumière,* déclare entre autres: « Toutes les âmes sont appelées à suivre le chemin pénible de la transmigration. » Ils soutenaient qu'après de multiples épreuves les âmes réintégraient enfin l'absolu dont elles étaient issues. Pour en arriver là elles doivent atteindre toutes les perfections en passant par une seconde vie, une troisième et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elles soient parvenues à la condition permettant leur réunion à Dieu. Suivant ce principe, les acabalistes prétendaient que l'âme d'Adam habita David et qu'elle devait aussi habiter le Messie. Au temps de Jérôme, la doctrine de la transmigration était considérée comme une tradition ne pouvant être révélée qu'au petit nombre d'élus possédant soi-disant la science infuse. Les plus spéculatifs et les plus mystiques d'entre les pères de l'Eglise catholique romaine recoururent à cette doctrine pour expliquer ce qu'ils n'arrivaient pas à comprendre conformément aux Ecritures.

De soi-disant chrétiens spéculatifs firent appel à la doctrine de la transmigration ou de la réincarnation pour expliquer la résurrection. Certains ont laissé entendre que l'âme d'un défunt était transférée dans le corps de l'enfant issu du mariage. Ils citent les livres bibliques de Malachie (4: 5, 6) et de Matthieu (17: 10–13) pour avancer que Jean-Baptiste n'était autre que le prophète Elie revenu d'entre les morts. Comment est-ce possible? Tout simplement parce que son âme quitta son corps pour passer dans celui de l'enfant auquel les parents de Jean-Baptiste devaient donner naissance conformément aux lois naturelles de la reproduction. Mais les théoriciens de la transmigration semblent ne pas tenir compte des faits suivants: l'ange Gabriel, envoyé pour annoncer la naissance de l'enfant, ne dit pas que Jean-Baptiste serait en réalité Elie ressuscité grâce au processus de la reproduction. L'ange Gabriel déclara que Jean-Baptiste aurait simplement le même esprit et le même pouvoir qu'Elie et qu'il accomplirait une œuvre semblable à celle d'Elie (Luc 1: 16, 17). Quant à Zacharie, pensait-il après la visite de l'ange qu'il aurait de son union avec Elizabeth un enfant dont le corps abriterait en réalité l'âme du véritable Elie? Nullement. Il comprit parfaitement que l'enfant serait son propre fils mais qu'il accomplirait une œuvre semblable à celle d'Elie. La prophétie de Malachie n'était nullement la prédiction de la résurrection d'Elie. Cette prophétie concernait une œuvre et celle-ci devait être exécutée « avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable ».

La naissance de Jésus ne peut pas davantage être citée comme un exemple d'incarnation ou de transmigration. Sa vie n'a jamais été associée au germe qu'un conjoint pouvait apporter à Marie. Joseph n'approcha pas Marie avant la naissance de Jésus. La naissance de ce dernier ne peut pas non plus être considérée comme une résurrection car il n'eut pas à mourir lorsqu'il quitta les cieux afin de paraître en tant qu'homme. Il ne s'agissait pas de sa mort mais du transfert miraculeux de la vie du Fils de Dieu dans le sein de la vierge juive, afin qu'il naquît de la même manière que tous les humains. C'est pourquoi la naissance de Jésus ne fut pas l'incarnation d'un esprit. Sa naissance fut effectivement la mise au monde d'un enfant humain parfait.

La Bible réfute la doctrine

Il est fort étonnant de voir des personnes qui se disent chrétiennes, enseigner ces théories païennes selon lesquelles le pouvoir divin implante la semence des défunts dans le corps des nouveau-nés afin de les rappeler à la vie terrestre. Rien ne saurait être en désaccord plus flagrant avec l'enseignement des Ecritures concernant la résurrection que cette doctrine païenne déguisée. Ceux qui soutiennent ces enseignements d'inspiration démoniaque n'acceptent pas sans réserve ces paroles claires de la Bible: « L'âme qui pèche, c'est elle qui mourra. » « Il a livré son âme à la mort. » (Ezéchiel 18: 4 et Isaïe 53: 12, *Liénart*). En refusant d'accepter la Parole de Dieu dans toute sa pureté, ces « chrétiens » spéculatifs ouvrent leur esprit sans s'en rendre compte aux « doctrines de démons », car c'est en effet les démons soumis à leur prince Satan qui sont à l'origine de cette théorie de la transmigration.

La Bible enseigne que l'âme humaine c'est la créature humaine elle-même et que l'âme humaine meurt et cesse

d'exister. Si Jéhovah n'avait pas pris les dispositions assurant la résurrection de tous les morts qui se trouvent dans les tombes de souvenir, l'âme humaine ne serait jamais rappelée à l'existence. La résurrection des morts ne dépend pas d'un germe ou d'une semence impérissables qui survivraient au défunt. Dieu n'a pas besoin de préserver quoi que ce soit de ce genre et de l'implanter au jour de la résurrection dans le corps des enfants qui naîtront aux chrétiens mariés. Dieu respecte le droit du père chrétien de donner une postérité à son propre nom et il ne voudrait pas le frustrer de son privilège en substituant à ses enfants la semence et le caractère d'individus qui sont nés dans le temps passé à d'autres parents.

La résurrection est cependant une chose certaine, non à cause de l'existence de quelque âme mythique venue d'un autre monde, mais bien grâce au sacrifice rédempteur offert par l'entremise du Christ. « Il arrivera que toute âme qui n'écoutera pas ce prophète sera exterminée d'entre le peuple. » (Actes 3: 23, *Darby*). Quiconque aura foi en ce Prophète ne sera pas déçu. Jésus lui-même déclara: « Je suis la résurrection et la vie: celui qui croit en moi, quand même il mourrait, vivra (c'est-à-dire qu'il ressuscitera) ; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. » (Jean 11: 25, 26, *Crampon*). Le croyez-vous? Alors vous croyez que les morts sont morts et que le seul espoir qu'ils revivent réside en Dieu et non dans quelque enseignement d'inspiration démoniaque, que ce soit celui de la métempsycose ou tout autre.

De notre correspondant de Chypre

CE N'EST pas la première fois que la terre tremble dans l'île de Chypre. L'histoire des générations passées abonde en récits narrant les dévastations causées par les tremblements de terre. En traversant la belle « île d'Aphrodite » depuis l'ancienne Salamine, sur la côte orientale, jusqu'à Paphos à l'ouest, on rencontre les ruines de temples et de palais écroulés qui sont autant de témoignages de la puissance des séismes. Au cours du mois de septembre 1953 le même fléau a une fois de plus imposé son irrésistible puissance à de nouveaux monuments.

Le 10 septembre le jour s'était levé sous un ciel bleu et pur. Six heures sonnèrent et quelques minutes après une violente secousse ébranla la terre. Dans un rayon de plus de cent cinquante kilomètres de l'épicentre les maisons furent littéralement secouées, provoquant dans les différentes parties de l'île le désarroi le plus complet.

En pareilles circonstances les nouvelles vont vite et l'on apprit bientôt que c'était le district de Paphos, dans la partie ouest de l'île, qui avait été le plus durement éprouvé. Ce côté de Chypre est le plus connu des étrangers étant donné son rapport avec la Bible. Il est question de Paphos dans les Actes des apôtres, au chapitre 13, et c'est là que Paul prêcha au cours de l'un de ses voyages missionnaires.

Afin d'obtenir des informations de première main, je décidai de me rendre sur les lieux du désastre dès le lendemain 11 septembre. Partis par autobus à sept heures du matin de Famagouste, sur la côte orientale, nous avons longé, mon compagnon et moi, la côte sud; après avoir traversé les villes de Larnaka (l'ancienne Kittim) et de Limassol nous sommes arrivés à destination vers midi après une randonnée de quelque cent cinquante kilomètres. La première victime du tremblement de terre que nous ayons rencontrée fut le petit village de Pissouri qui est perché sur une colline. Quarante maisons s'étaient effondrées et un petit enfant avait été tué. Reprenant la route accidentée en bordure de la mer notre autobus faisait de grandes embardées pour éviter les blocs de pierre projetés sur la route par la secousse. En passant, nous avons vu sur notre droite ce qui restait d'un monastère de l'Eglise orthodoxe grecque.

A deux heures et demie de l'après-midi nous avons atteint la localité la plus importante du district de Paphos: Ktima. C'est une petite ville de 6000 habitants située sur une colline dominant les ruines de l'ancienne ville de Paphos où prêcha l'apôtre Paul. Quand nous y sommes entrés la place principale était noire de gens. Des centaines de personnes s'étaient massées autour des bâtiments de la police, pleurant et ne sachant que faire. Des camions de l'armée anglaise chargés de tentes étaient groupés à proximité du jardin public et des équipes de soldats procédaient fiévreusement à l'érection des tentes. Partout il y avait des lits et des pièces de mobilier les plus hétéroclites.

Rapport d'un témoin oculaire

Dans la ville l'autobus avançait très lentement. A l'arrêt nous avons mis pied à terre et touchions pour ainsi dire du doigt l'horreur de ce que pouvait faire un tremblement de terre. La rue principale était barrée. Les maisons s'étaient aplaties comme des « chateaux de cartes » et des tas de matériaux encombraient les rues; les bâtiments modernes présentaient des ouvertures béantes sur toute leur hauteur tandis que les bâtisses plus anciennes qui penchaient de façon inquiétante avaient eu leur toiture arrachée. Dans les quartiers plus pauvres, où les maisons sont construites en briques séchées au soleil, quatre-vingt pour cent des logis étaient rendus inhabitables. Pratiquement tout le monde était dehors car de nouvelles secousses s'étaient fait sentir au cours de la journée, obligeant les gens à s'éloigner des constructions qui menaçaient de s'effondrer, et à se tenir dans les endroits découverts.

Nous avons ensuite décidé de nous rendre auprès d'un ami et pendant que nous y allions il fallait sans cesse faire attention aux maisons qui croulaient. Devant cette destruction que nous découvrions à chaque pas il paraissait étrange qu'il n'y ait pas eu davantage de victimes. Le fait que l'on n'ait signalé que quarante morts et une centaine de blessés tient du prodige. Mais il y a une raison à cela: à cette époque de l'année les Cypriotes se lèvent très tôt le matin et c'est pourquoi la liste des victimes fut beaucoup moins longue qu'elle ne l'eût été si le tremblement de terre s'était produit environ une heure plus tôt.

Quand nous sommes passés par la place du marché située au centre de la ville on avait ce même sentiment de désolation. La plupart des bâtiments étaient à ce point endommagés qu'il aurait été dangereux de s'y aventurer. Les marchands essayaient de récupérer leurs affaires dispersées parmi les décombres tandis que d'autres se rassemblaient par petits groupes et discutaient de la situation. En arrivant devant la maison de notre ami nous avons pu constater que l'étage supérieur s'était affaissé et que seule une pièce voisine était considérée comme habitable. Toutes les habitations avoisinantes étaient hors d'usage et non loin de là on montait encore des tentes. D'énormes crevasses striaient le sol. En regardant du côté de la mer, nous avons vu le destroyer britannique Saintes à l'ancre, un peu en dehors du petit port. Le lord-

amiral Mountbatten, commandant en chef de la flotte méditerranéenne, avait détaché à Paphos le porte-avions britannique Theseus et le destroyer Saintes qui participaient dans les eaux grecques aux opérations de sauvetage des victimes du séisme qui ravagea les îles Ioniennes.

Le soir les gens nous firent le récit de l'impression que leur avait laissée ce tremblement de terre. Ils furent saisis de terreur lorsque la terre commença à trembler fortement avec un grondement semblable à celui que produit le passage d'un train express. Quittant les maisons qui s'effondraient, les gens se précipitaient dans les rues en poussant des cris de terreur. Des femmes arrachaient leurs enfants de leur sommeil. C'est parmi ces derniers que l'ont devait compter le plus grand nombre de victimes. D'autres secousses ne tardèrent pas à suivre, ajoutant encore au désarroi. On peut dire que tous les 135 villages du district de Paphos furent touchés. Certains, comme Stroumbi, Panagia, Kithasi, Lapithiou et d'autres situés dans un rayon de trente kilomètres autour de Ktima, la ville principale, furent complètement détruits, tandis que d'autres furent durement éprouvés.

Nous avons passé la nuit à Ktima, dans une pièce que l'on nous disait être « sûre » malgré la présence dans le mur de sinistres fentes. Nous avons logé à quatre dans cet abri, mais très tôt le matin nous avons été tirés de notre sommeil par le vrombissement du moteur d'un hélicoptère qui évoluait à faible altitude au-dessus de nous. Il se posa à quelque distance et fit ensuite la navette pour ravitailler les sinistrés en médicaments et en nourriture.

Partout la désolation

Nous voulions ensuite visiter le village de Stroumbi, à environ vingt kilomètres de Ktima, qui avait été le plus cruellement touché. A 8 h. 15, pendant que nous attendions le véhicule devant nous y conduire, il se produisit une nouvelle secousse. La terre trembla sous nos pieds mais il n'y eut pas davantage de dégâts. Sous un soleil éclatant nous avons alors suivi la route qui serpente entre les collines, montant toujours plus haut à travers des kilomètres et des kilomètres de vignes lourdement chargées du raisin qui fait la réputation de cette partie de l'île. Tsadha, village d'environ mille habitants, le premier que nous devions rencontrer sur notre route, n'avait pas échappé au séisme. Les maisons s'étaient effondrées, plongeant brusquement les villageois dans la misère.

Encore un peu et l'on aperçut Stroumbi, un village d'environ 700 personnes. A mesure que nous approchions les mêmes scènes de dévastations s'offraient à nos yeux, mais sur une échelle plus grande. Assises au milieu des menues choses qu'elles avaient pu sauver des décombres de leur village en ruines, des femmes pleuraient leurs morts. Nous sommes entrés à pied dans ce qui était encore quarante-huit heures plus tôt, un village prospère. Maintenant tout était mort. Les rues disparaissaient sous des tas de pierres et de gravats qui avaient été des maisons. Nous sommes ainsi arrivés jusqu'à l'église du village. Elle venait d'être réparée et les travaux avaient couté 2000 livres. Maintenant il n'en restait que la carcasse, remplie de décombres; le clocher gisait à l'extérieur. Un coup d'œil à l'intérieur nous a permis de voir, gisant impuissants au milieu de décombres, les icônes (images saintes) d'une armée de « saints » que les villageois avaient adorés. Beaucoup les avaient même invoqués à l'heure du désastre, mais sans résultat. L'église qui servait d'abri à ces icônes fut démolie comme toutes les autres maisons du village.

Voyant que nous étions des étrangers, quelques-uns des rescapés nous entourèrent et nous contèrent leur malheur et leurs souffrances. Ils avaient tout perdu. Nous avons essayé de les réconforter à l'aide de la Parole de Dieu en leur donnant l'espérance d'un monde nouveau où des désastres semblables seront inconnus. Une fois de plus nous avons été étonnés d'apprendre que sur 700 habitants il n'y avait eu que quinze victimes, mais comme ils l'ont expliqué, dès le lever du soleil la plupart étaient partis travailler dans les vignes et c'est ainsi qu'ils échappèrent. C'est pourquoi aussi il y eut surtout des femmes et des enfants parmi les victimes. Repassant de nouveau parmi les monceaux de ruines nous avons regagné la route principale.

On pourrait répéter ce récit à satiété en parlant de tous les autres villages dévastés. En secouant de nos vêtements la poussière des ruines de Stroumbi, nous avons repensé à ces paroles de Jésus concernant le « temps de la fin »: « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume, et il y aura des pestes, des famines et des tremblements de terre par endroits. » — Matthieu 24: 7, *Crampon*.

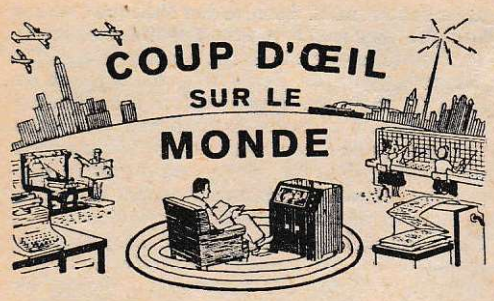
Il est impossible d'établir à l'heure actuelle le bilan exact de la catastrophe. Toujours est-il que des milliers de maisons ont été ou gravement endommagées ou détruites. Les églises et les monastères furent aussi cruellement touchés. Plus de 50 000 personnes dorment à la belle étoile; 4000 tentes, capables d'abriter 15 000 personnes, ont été distribuées dans les villages les plus durement éprouvés. Les autorités ont décidé d'envoyer en toute hâte depuis la zone du canal de Suez un chargement de tentes supplémentaire. A présent les dommages sont évalués à 3 000 000 de livres.

Depuis les séismes décrits plus haut, il s'est produit cinq nouvelles secousses, dont deux assez fortes qui ont duré plus de dix secondes. Ceux qui habitent dans la région sinistrée vivent dans un perpétuel état d'anxiété, attendant la prochaine secousse et se demandant si elle sera assez puissante pour abattre complètement les murs croulants qui les entourent. Et ainsi avec chaque secousse de la terre, la misère augmente.

Ces ruines devraient inciter la population hospitalière de Chypre à accorder davantage d'attention à la Parole de Dieu afin qu'elle soit à l'abri lorsque s'abattra la plus grande destruction de tous les temps, Harmaguédon, la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Comment utiliser le plus sagement possible le peu de temps disponible pour la lecture? p. 3, § 7.
- Que dit le directeur d'un hôtel new-yorkais au sujet des témoins de Jéhovah? p. 4, § 4.
- Quelle fut l'attitude de la police envers la société du Monde Nouveau lors de son congrès à New-York? p. 5, § 6.
- Quelle fut l'attitude des autorités suédoises envers l'immoralité d'un roi? p. 6, § 7.
- A qui a-t-on imputé la responsabilité de la corruption actuelle en Suède? p. 6, § 9.
- Qu'est-il exigé de celui qui veut apprendre une langue étrangère? p. 7, § 7.
- Comment la minuscule musaraigne parvient-elle à prendre une souris pour son repas? p. 8, § 8.
- En quoi l'attitude des témoins de Jéhovah en Rhodésie et au Nyassaland diffère-t-elle de celle de la plupart des autres habitants? p. 11, § 2.
- Comment les femmes des îles Bahamas font-elles leur pain? p. 11, § 8.
- Qui enseigna à l'origine la doctrine de la transmigration? p. 12, § 2.
- La théorie de la transmigration est-elle digne de foi? p. 12, § 6.
- Est-ce qu'à l'heure du désastre les images des « saints » furent de quelque secours aux Cypriotes? p. 14, § 4.



25 jours pour (presque) rien

Du 25 janvier au 18 février les ministres des Affaires étrangères des Etats-Unis, de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Union Soviétique se réunirent à Berlin censément dans le but de résoudre d'importants problèmes internationaux, particulièrement ceux de l'Allemagne divisée et de l'Autriche toujours occupée. Mais il devint vite apparent que les intérêts légitimes de ces deux pays ne coïncidaient pas avec les intérêts (pas toujours si légitimes) des Quatre Grands. Le communiqué final déclara: « Les ministres ont eu un échange de vue complet sur la question allemande et le problème de la sécurité européenne, ainsi que sur l'Autriche, mais ils n'ont pu parvenir à un accord sur ces questions. » Commentant ce résultat par rapport à la réunification de l'Allemagne, l'hebdomadaire parisien *L'Express* opina: « De part et d'autre — il faut le dire bien que personne ne l'avoue — cette division perpétuée apparaît comme un moyen d'empêcher, en somme, le dynamisme allemand d'être trop menaçant pour ses voisins. » Dans le même ton, *Le Monde* fit le commentaire suivant: « Quand à la réunification de l'Allemagne, qui ose encore la croire concevable dans un délai prévisible? Elle comporte pour chaque camp un risque — plus grand d'ailleurs sans doute pour l'Est que pour l'Ouest — qui fait préférer aux uns comme aux autres, quoi qu'ils en disent, le maintien du « statu quo », c'est-à-dire de la division du pays. » Apparemment, l'Est et l'Ouest étaient d'accord pour ne pas être d'accord sur le problème allemand. Une solution, après tout, n'aurait été profitable qu'aux Allemands! L'Autriche a ingénument espéré, grâce à cette conférence, que bientôt elle verrait le départ de son sol des troupes étrangères. Elle oubliait que si l'Armée Rouge occupe toujours la Hongrie et la Roumanie c'est sous prétexte de soutenir les troupes d'occupation russes en Autriche. D'autre part, l'Autriche en général, et Vienne en particulier, constituent pour l'Ouest son meilleur poste d'écoute pour savoir ce qui se passe derrière le rideau de fer. Cela explique, peut-être, pourquoi, après 374 discussions échelonnées sur sept années, les Quatre ne sont pas arrivés à conclure un traité autrichien et sont restés toujours aussi loin du but à la conférence de Berlin. Par conséquent, il semble que pour l'instant l'Allemagne restera divisée et l'Autriche occupée. Sur ces questions la conférence de Berlin échoua complètement. Le seul résultat tangible intéresse l'Asie. A quelques heures de la clôture de la conférence, les Quatre s'entendirent sur le principe d'une nouvelle conférence à laquelle participera la Chine et qui sera chargée, à l'exclusion de tout autre problème, de chercher les moyens de faire sortir d'une impasse de sept mois les discussions sur la conférence politique coréenne et d'ouvrir la porte à une négociation sur l'Indochine. Cette nouvelle conférence aura lieu à Genève et s'ouvrira en principe le 26 avril. Tel fut le bilan des 25 jours de discussions à Berlin. Pour les uns elles représentaient un demi-succès; pour les autres, un demi-échec. Personne n'osait affirmer qu'elles avaient contribué à la paix du monde.

L'Allemagne renaissante pose un véritable dilemme

Le mois dernier le périodique *Time* publia un long article sur la renaissance industrielle de l'Allemagne occidentale. Il déclara notamment: « Ecrasée il y a à peine neuf ans par les armées de l'Est et de l'Ouest, l'Allemagne occidentale veut conquérir ses conquérants dans le domaine commercial. Certains des conquérants eux-mêmes s'alarment de cette tendance. Les hommes d'affaires américains, qui se voient enlever des marchés étrangers par des produits allemands 40 pour cent moins chers, commencent à s'inquiéter sérieusement. Il en est de même pour les industries britanniques. N'ayant pas le fardeau de l'entretien d'une armée, l'Allemagne a pu se concentrer sur la production civile, et il a été possible de réduire les impôts de 15 pour cent. Le meilleur exemple de la « résurrection » de l'Allemagne est la société automobile « Volkswagen ». Soixante pour cent de ses usines furent détruites pendant la guerre, mais maintenant cette compagnie prétend être la quatrième du monde, dépassée seulement par les trois grandes compagnies américaines. En effet, là où la société britannique Morris et la régie française Renault construisent 400 voitures par jour, Volkswagen en produit 750. L'année dernière les vingt mille ouvriers de cette société ont produit 180 000 voitures à la cadence d'une voiture toutes les 80 secondes. Ces petites voitures sont actuellement vendues dans 83 pays. Elles sont tellement populaires que la Belgique, la France et l'Italie ont dû imposer de sévères restrictions à leur importation. Mais dans d'autres pays leur vente ne cesse d'augmenter de sorte que les usines Volkswagen se voient obligées de produire 1000 voitures par jour. Des dispositions ont été prises en conséquence. » A ce rapport optimiste, l'hebdomadaire américain ajoute ceci: « Au moment où d'autres pays européens penchent vers le socialisme, l'Allemagne lutte pour la libre entreprise. Sa seule recette est le travail. Il en résulte que le monde libre trouve en Allemagne ses plus formidables remparts européens contre le communisme, mais en même temps un concurrent commercial qui a remonté le courant si vite que personne ne sait très bien ce qu'il faut faire... Mais avec le succès et la prospérité viennent les responsabilités. C'est ainsi que l'Allemagne occidentale devrait partager le fardeau des armements du monde libre. »

Il est évident que l'énergie inépuisable de l'Allemagne et son étonnante renaissance posent un dilemme au monde occidental. Faut-il lui permettre de se lancer dans la course aux armements, risquant ainsi la possibilité d'une renaissance du militarisme allemand, ou alors faut-il lui permettre de poursuivre sa production civile sans le fardeau du réarmement et la voir conquérir les meilleurs marchés mondiaux? En effet, un véritable dilemme!

Sondage en Allemagne au sujet du service militaire

Le Monde du 21-22 février reproduisait une dépêche de Bonn selon laquelle l'institut de Bielefeld vient d'effectuer un sondage parmi la jeunesse allemande au sujet du service militaire. Il en ressort que 28 pour cent des jeunes Allemands âgés de quinze à vingt-quatre ans ne veulent en aucun cas faire de service militaire, 28 pour cent revêtiraient l'uniforme volontairement et 42 pour cent ne le feraient que sous certaines conditions. Interrogés sur le passé, 11 pour cent des jeunes Allemands se sont déclarés attirés par le régime hitlérien tandis que 43 pour cent l'ont jugé négativement. Suivant ce même sondage, une forte majorité d'entre eux voudraient voir leur pays intégré à égalité de droits dans une communauté européenne.

Toujours plus bas

Maintenant que l'homme a foulé de ses pieds la plus grande hauteur de la terre (l'Everest) son intérêt se tourne vers un domaine où tout ou presque tout, reste à découvrir: les abîmes de la mer. Depuis le 14 août dernier, date à laquelle ils atteignirent 2100 mètres, deux ingénieurs de la marine française ont poursuivi leurs travaux sur le bathyscaphe FNRS-3. Concurrencés par le professeur Piccard qui, peu de temps après, atteignit la profondeur de 3150 mètres dans la Méditerranée, les deux Français amenaient leur engin en Afrique pour effectuer des plongées au large de Dakar, où l'Atlantique atteint plus de quatre mille mètres. Le 15 février, à 10 heures du matin, le FNRS-3 disparut sous la surface de l'océan et ne dut reparaître que cinq heures plus tard. C'était le temps qu'il fallait pour battre le record du monde. En effet, le bathyscaphe s'était posé sur le fond, à 4050 mètres. A cette profondeur la coque de l'appareil subissait une pression de 50 000 tonnes exigeant des parois d'acier épaisses de 9 centimètres. On se demandait quelles formes de vie pourraient subsister dans de telles conditions. Et voici que les deux ingénieurs nous révèlent qu'à 4000 mètres ils se trouvaient nez à nez avec un requin qui vint regarder par le hublot du bathyscaphe! La vie à ces profondeurs énormes n'est donc pas limitée à des créatures élémentaires. Assurément, la mer nous réserve encore bien des surprises. Que de découvertes en perspective si l'on songe que les deux tiers du globe sont recouverts d'eau et demeurent pour ainsi dire inexplorés! Quoi qu'on y découvre, l'homme de Dieu sera toujours incité à s'écrier avec le psalmiste: « Que tes œuvres sont nombreuses, Jéhovah! Tu les as toutes faites avec sagesse; la terre est remplie de tes biens. Voici la mer, large et vaste: là fourmillent sans nombre des animaux petits et grands. » « Ils étaient descendus sur la mer dans des navires, pour faire le négoce sur les vastes eaux: — ceux-là ont vu les œuvres de Jéhovah et ses merveilles au milieu de l'abîme. — Qu'ils louent Jéhovah pour sa bonté, et pour ses merveilles en faveur du fils de l'homme! » — Psaumes 104: 24, 25; 107: 23, 24, 31, *Crampon 1905*.

Le tabac et le cancer du poumon

« L'existence d'un lien entre l'habitude de fumer du tabac et le cancer du poumon doit être considérée comme un fait établi. » Cette déclaration faite le mois dernier devant la Chambre des Communes par M. Ian Macleod, ministre de la santé britannique, déclencha une véritable bataille entre le corps médical anglais et les grandes firmes de cigarettes. Le ministre avait révélé le contenu d'un rapport du Comité consultatif permanent sur le cancer, composé des meilleurs spécialistes britanniques. Le rapport établit

« une relation certaine entre la consommation excessive des cigarettes et l'accroissement alarmant des cas de cancer du poumon enregistrés en Grande-Bretagne ». En effet, le nombre des affections cancéreuses en Angleterre s'est multiplié d'une manière inquiétante, et les dernières statistiques connues (pour 1952) signalent 87 642 décès attribués à cette maladie. Dans ce total les cas de cancer du poumon s'élèvent à 14 218 alors qu'en 1931 le chiffre correspondant n'était que de 1880! L'analyse des statistiques indique toutefois que le tabac ne saurait en être seul responsable: le pourcentage des affections cancéreuses n'est pas le même dans les villes et à la campagne, il varie même d'une ville à l'autre et des facteurs différents, telle que la pollution de l'atmosphère ou les risques professionnels, pourraient donc jouer un rôle dans l'apparition de la maladie. Le docteur Doll, un des spécialistes du cancer du poumon qui a travaillé à l'élaboration des statistiques présentées dans le rapport, déclara: « J'irai plus loin que ne l'a fait le ministre de la santé. Je dirai que le tabac est une des causes directe ou indirecte du cancer; il y en a certainement d'autres. La cause peut être indirecte en ce que la fumée prédispose les tissus au cancer sans pour cela être une raison directe. » Pour ce spécialiste, les statistiques démontrent que le risque de cancer augmente en proportion, d'une part, du nombre de cigarettes fumées par une même personne et, d'autre part, de sa jeunesse. Comme on pouvait le prévoir, l'industrie du tabac n'a pas perdu de temps pour engager une contre-offensive vigoureuse. Elle souligne que les conclusions avancées par le rapport manquent de preuves suffisantes et avec beaucoup d'ostentation elle a annoncé qu'elle verserait, au cours des sept prochaines années, 250 000 livres au fonds des recherches anticancéreuses. En attendant, le ministre de la santé britannique a jugé bon d'avertir la jeunesse en Angleterre des risques qui accompagnent l'emploi du tabac.

Le meilleur espoir pour la paix

Un sondage fait dernièrement aux Etats-Unis a révélé que 73 pour cent des Américains estiment que le meilleur espoir pour la paix est l'Organisation des Nations unies. Il n'y a pas très longtemps ces mêmes personnes ainsi que des millions dans d'autres pays saluèrent la Société des Nations comme l'unique espérance. Cette Société composée de 54 nations-membres fut renforcée en 1928 par le « pacte de Paris » de Kellogg et de Briand, pacte de renonciation à la guerre signé par 62 nations. Quinze ans plus tard presque toutes ces nations se détruisaient entre elles dans la plus grande guerre que la terre ait jamais connue. En 1945 l'O. N. U. fut créée. Soixante nations se déclarèrent être contre la guerre comme moyen pour résoudre les problèmes internationaux. Depuis, il y a eu des guerres en Grèce, en Corée, en Malaisie et en Indochine. Les signataires de la Charte des Nations unies s'engagent furieusement dans une course aux armements atomiques. Vraiment, quelle valeur peut-on ajouter aux traités, aux pactes, aux conférences de « paix »? Chacun répondra pour soi. Signalons, toutefois, que des centaines de milliers de personnes dans 143 pays mettent leur confiance dans le royaume de Dieu. Elles constatent que les événements survenus depuis 1914 constituent le signe de son établissement et elles saluent le monde nouveau de Jéhovah comme le meilleur et le *seul* espoir pour la paix. — Daniel 2: 44; Isaïe 9: 5, 6, *Crampon*.

MÊME dans les pays « développés » la disette ne sévit que trop souvent et dans d'autres régions de la terre, pendant les mauvais jours que nous vivons, disettes et famines prennent de graves proportions et créent de grandes souffrances. Cependant l'humanité ne souffre pas uniquement d'une famine matérielle mais plus encore d'une famine spirituelle, car il lui manque la connaissance de la vérité.

C'est cette ignorance qui a amené sur le monde tous les malheurs que l'on sait. Le livre *C'est ici la vie éternelle!* (320 pages) dévoile les ravages occasionnés par cette famine spirituelle, non seulement dans ce qu'on appelle le « monde païen » avec ses multiples religions, mais aussi dans la soi-disant « chrétienté ». Ce livre révèle également les dispositions prises pour atteindre ceux qui « ont faim et soif de la justice », afin de les rassasier d'aliments vivifiants. Il vous donnera une idée de la dévastation causée par cette disette spirituelle et vous montrera la perspective réjouissante d'une victoire décisive sur ce fléau universel. Demandez aujourd'hui un exemplaire de cet ouvrage en versant la modique somme de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses pour aider à en couvrir les frais d'impression et de reliure. Il vous sera alors expédié franco. Ecrivez à l'une des adresses ci-dessous.

Watch Tower
28, av. Gen. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)